

Question de nez

Autor(en): **B.V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 28

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ensemble, on s'est ensuite tendu la main comme des frères ; puis on s'est dit *tu* jusqu'à la dernière minute... Oh ! les gentils gaillards ! pour une jolie jeunesse, c'est une jolie jeunesse ! Si jamais mon petit Vincent peut venir étudier par Lausanne, il faut qu'il soit de la Belles-Lettres. C'est décidé !... Quand je me suis mis de pointe pour partir et que j'ai eu la main sur le péclet de la porte, ne se sont-ils pas mis tous à crier : « Vive le canton de Vaud ! Honneur à Jean-Louis ! » Là-dessus, je leur ai dit : « Honneur à vous, Messieurs ! Vive toute la compagnie ! Respect à la Société ! Bonne nuit et conservation ! »

L'avis d'un honoraire : La Société de Belles-Lettres, qui, comme le dit son règlement, « a pour but de développer chez ses membres le goût des études littéraires et l'esprit romand », ainsi que de « réunir les étudiants qui la composent dans une amitié franche et fraternelle », est une des associations les plus heureuses et les plus bienfaisantes que je connaisse. Elle m'apparaît comme un cher et doux nid, où éclosent annuellement, sans effort, les plus douces amitiés et les plus beaux souvenirs. Je lui dois, pour ma part, à Neuchâtel, à Genève, à Lausanne, des heures et des émotions que je n'oublierai jamais.

Aussi, Mesdames et Messieurs, m'inspirant d'une pensée de Marc Monnier, dirai-je pour finir gaiement, en voyant cette belle assemblée et en songeant à celles qui en rehaussent le charme poétique : Amis ! je bois aux *belles* ! je bois aux *lettres* ! Vive *Belles-Lettres* !

ALFRED CERESOLE.

Question de nez.

Une de nos abonnées nous écrit :

Monsieur le Conteur,

L'*Estafette* et la *Feuille d'Avis*, si je ne me trompe, et d'autres journaux encore, ont parlé dernièrement d'expériences faites par un savant, desquelles il résulterait que l'odorat de l'homme est deux fois plus fin que celui de la femme. Et après divers détails à ce sujet, on ajoutait :

« En matière de *goût*, les hommes paraissent généralement mieux partagés que les femmes. C'est même ce qui fait de l'art culinaire, dans ses plus hautes parties, le monopole toujours incontesté du sexe fort. On voit rarement les femmes se connaître réellement en vins. Du reste, le mot *gourmet* n'a pas de féminin. »

Eh bien, dans cette question de nez, veuillez me faire le plaisir d'accueillir ma protestation.

Je suis femme et je connais les femmes. Jamais elles ne consentiront à reconnaître qu'elles ont l'odorat moins fin que le vôtre. Elles le reconnaîtront d'autant moins qu'elles ont des nez qui, par l'élégance de leur structure, la mobilité de leur ailes, le retroussis de leur pointe, la coquetterie de leur forme, sont infiniment supérieurs aux vilaines trompettes dont la nature a si malheureusement pourvu l'homme.

Comment admettre que de petits instruments si

délicatement travaillés, polis, contournés, choyés par la nature, n'aient été mis en leur place que pour la parure et l'ornement du visage, et qu'ils soient impropres à remplir ces subtiles fonctions de l'odorat qu'ils symbolisent avec tant de grâce et d'esprit !

Oui, le nez féminin plaide lui-même sa cause, avec bien plus d'éloquence que ne saurait le faire n'importe quel avocat.

Et tenez, même les longs nez, qui sont si disgracieux chez l'homme, offrent un charme tout particulier chez la femme. L'anecdote suivante le prouve suffisamment :

Madame de Villette, mère du marquis de Villette, l'ami de Voltaire, avait le nez dépassant de beaucoup la mesure ordinaire, au point qu'elle faisait elle-même des plaisanteries sur ce trait trop marquant de son visage. Son amie, la belle M^{me} de Contades, remarquable, au contraire, par la pure régularité de son nez grec, souffrait de lui voir un nez si long, et, pour la consoler de ce malheur, lui parlait sans cesse de la petitesse de ses pieds et de ses mains, dont elle fit un jour l'éloge en présence du président de Périgny, qui ajouta : « Ce n'est point du tout là ce qui me charme dans madame de Villette, ce que j'aime le mieux en elle, c'est son nez. » Tout le monde s'étonna de l'incartade du président, et madame de Contades frémit... « Oui, continua M. de Périgny, son nez ! Il est de si bonne amitié, si prévenant ! Il me fait toujours des avances, tandis que ses mains et ses pieds me repoussent. Puis, quand elle cause, ce nez, qui d'ailleurs n'est pas gros, mais seulement long, prend une expression si fine et si spirituelle... J'ai entendu bien des harangues dans ma vie, mais je n'ai jamais vu, à personne, un nez qui prit autant de part aux choses qu'on disait... Pour tout dire, madame de Villette a le nez éloquent. »

Tout le monde battit des mains à ce panégyrique débité avec feu, et qui consola madame de Contades du grand nez de son amie, dont elle s'était jusque là sincèrement affligée.

Dans cette question, et comme on l'a dit plus haut, l'homme nous est peut-être supérieur sur un point, celui des vins ; mais s'il les connaît mieux que la femme, ce n'est point grâce à la délicatesse de son odorat, de son goût, mais à la grande habitude qu'il a de mettre le nez dans le verre.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, les salutations d'une de vos anciennes abonnées.

B. V.

Le moment approche où de jolies corbeilles remplies de **champignons comestibles**, s'étaleront sur nos marchés ; la *chanterelle*, si connue de tous, le *bolet*, au large chapeau couleur café au lait, la *chevrette jaune*, aux rameaux découpés et frisés, le *pied de mouton*, etc, y attireront bientôt les regards des gourmets. En effet, le champignon est un mets excellent, d'une grande valeur nutritive, et parfois très bon marché, et dont il serait regrettable de ne pas profiter. Cependant de nombreuses personnes encore s'en privent, crainte de tomber sur des espèces vénéneuses.

Les divers moyens pratiques, généralement indiqués pour les reconnaître, comme l'épreuve de la cuiller d'ar-